

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ PHOTOS DE CLASSE DÉCORATIONS 1914-1918	NAISSANCE PROFESSION PARENTS	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>DUPRÉ Marc <u>Edmond</u></p> <p>Collège de Chartres Interne 1880-1881 Classe math. élem. prix d'excellence Bac ès sciences 1881 (déjà bachelier ès lettres) Admissible Saint-Cyr 1881</p> <p><i>Galerie de photos :</i> <i>Avez-vous une photo de</i> <i>cette classe ?</i></p> <p>Membre de l'Association des anciens élèves</p>	<p>16/11/1862 Brou (E&L)</p> <p>Fils de Marc Alexandre Dupré, marchand de nouveautés († Brou 08/06/1884), et de Marie Victoire Joséphine Ricois, SP, († Brou 26/09/1908)</p> <p>Marié le 31/12/1892 à Paris 6^e avec Henriette Meyer dit Alexandre, SP</p>	<p>04/02/1919 à 19h30 en son domicile Paris 7^e</p> <p>Mort pour la France</p>	<p>Classe 1882 183 – Chartres Médecin major de 2^e classe détaché à l'hôpital de l'Assistance Publique La Salpêtrière, Paris 13^e</p> <p>Date inconnue-04/02/1919</p>	<p>Décédé de grippe infectieuse conyactée en service à son poste à l'hôpital de La Salpêtrière à Paris</p>	<p><u>Sépulture</u> : Inhumé le 08/02/1919 au cimetière de Brou (E&L)</p>	<p>56 ans – M – 2 fils Docteur en médecine à Laval depuis 1891</p> <p>Études médicales Médecin aide major 1^e classe de l'armée territoriale, rayé cadres de réserve le 30/10/1907 Libéré du service militaire le 03/11/1907 Chevalier de la Légion d'honneur décret du 11/07/1908 Engagé volontaire</p>
<p>Ancien interne des Hôpitaux de Paris, 1^{er} de sa promotion, Marc Edmond Dupré, docteur en médecine, exerce en ville et à l'hôpital Saint-Julien de Laval à partir de 1891, médecin des enfants du 1^{er} âge depuis 1892, médecin de la prison depuis 1900, année où il est élu conseiller municipal. Il fonde en 1901 l'<i>Université populaire</i> de Laval, puis en 1905 l'<i>Union républicaine radicale et socialiste</i>. En 1908, lorsqu'il est élevé au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, il est de plus membre du Conseil départemental d'hygiène, du Conseil département de la protection du 1^{er} âge, administrateur du Bureau de bienfaisance de Laval. Libéré du service militaire le 03/11/1907, il a 51 ans à l'heure de la mobilisation générale. Engagé volontaire, il est détaché comme médecin major de 2^e classe en Eure-et-Loir (hôpital bénévole 20 bis à l'Ecole Primaire Supérieure de La Loupe puis à Nogent-le-Rotrou) ; sa femme, mobilisée comme infirmière bénévole, obtient la médaille des Épidémies. Puis il va à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris 13^e, venant combler comme d'autres collègues le vide créé par le départ des médecins mobilisés pour le front, plus tard victimes eux aussi des combats et bombardements. Très rapidement le Service de santé des armées fait appel aux hôpitaux de l'Assistance publique de Paris, d'accès facile par le train, pour soigner les soldats malades ou blessés en arrière du front. Si la fièvre typhoïde, en forme d'épidémie dès les premiers mois de guerre en raison d'une vaccination insuffisante et des problèmes d'hygiène, va être l'une des maladies infectieuses les plus meurtrières dans les troupes, la pandémie de grippe dite « espagnole » (des rumeurs accréditent l'origine espagnole), très contagieuse, déferlant sur la France en 1918-1919, va décimer soldats et civils. Apparue brutalement, venue des États-Unis avec les troupes américaines, elle sévit en trois vagues : avril-août 1918, relativement bénigne (mortalité 2%), septembre-novembre 1918, la plus meurtrière par ses complications pulmonaires (mortalité 10 % en août), février-mars 1919. Le corps médical est démuni : les malades sont traités par saignées, injections sous-cutanées de caféine, de digitale, d'huile camphrée, d'essence de térébenthine, application de ventouses, administration de quinine. Dans les hôpitaux le personnel, très exposé à la contagion, porte des masques et des tampons de gaze imprégnée de désinfectant, des gants de caoutchouc. Le médecin major Marc Edmond Dupré meurt chez lui de la grippe contractée à l'hôpital au contact de ses malades. Il est inhumé le 08/02/1919 à Brou, son pays natal. Son fils Alexandre, classe 1913, termine le conflit comme lieutenant au 102^e RI (C LH). Son second fils Léon, classe 1917, engagé volontaire en 1915, publie <i>Carnets de route d'un gosse des tranchées</i>, à partir des lettres écrites à ses parents.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : http://archives.aphp.fr/la-p-dans-la-grande-guerre/ (C. Chevandier, <i>Soigner à l'Assistance publique de Paris 1914-1919</i>, en ligne) https://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=GMCC_233_0083 (F. Bouron, « La grippe espagnole (1918-1919) dans les journaux français », <i>Cairn.Info</i> 233) http://ecole-valdegrace.sante.defense.gouv.fr/ (M. Morillon, <i>Les épidémies dans les troupes françaises pendant la Grande Guerre</i>, en ligne). <i>Journal de Chartres</i> 07/08/1881, 23/05/1917, 24/10/1917, 30/12/1917, 09/02/1919. <i>Le Progrès</i> 7 et 8/02/1919</p>						